



## CANICULE

### Pannes de voitures plus nombreuses

Les températures élevées mettent à rude épreuve la batterie des voitures, ce qui, ajouté à l'usage de la climatisation et de la radio, cause de nombreuses pannes. Le service de dépannage du TCS reçoit plus du double d'appels, soit 2000 téléphones par jour environ. Le TCS conseille aux conducteurs de renoncer dans la mesure du possible à utiliser les équipements électroniques de leur véhicule, surtout lorsqu'ils se trouvent dans des embouteillages. /ats

## SOCIÉTÉ

# Briser les illusions mais laisser un espoir d'adopter un enfant

**Haïti a remis sur le devant de la scène la problématique de l'adoption. Au cours des 20 dernières années, la donne a radicalement changé et le chemin est difficile.**

ANNICK MONOD

**M**adonna et ses deux enfants originaires du Malawi. Le couple Pitt-Jolie et sa tribu arc-en-ciel. Johnny Hallyday et ses deux petites filles vietnamiennes. «Ces stars donnent une image faussement idéale de l'adoption», s'insurge Daniel Pône. Psychothérapeute dans la région lausannoise, il propose avec son épouse depuis plusieurs années une formation aux couples désirant adopter, sur mandat du canton de Vaud.

Un sujet qu'ils abordent en connaissance de cause: eux-mêmes ont adopté un petit garçon d'Haïti, qui a aujourd'hui 10 ans. «J'en ai marre d'entendre que l'amour seul suffit et que tout se passe comme dans un rêve: c'est un immense mensonge!» Pourtant, ce «briseur d'illusions» professionnel ne veut pas dissuader les parents en recherche d'enfant. Juste leur ouvrir les yeux. «Il ne faut pas renoncer à adopter, mais adopter les yeux ouverts», dit-il. «Ouvrir son cœur ne suffit pas.»

Les destins très médiatisés des familles de vedettes cachent une réalité tout autre: au cours des deux dernières décennies, l'adoption internationale a changé radicalement.

«Il ne faut pas renoncer à adopter, mais adopter les yeux ouverts... Ouvrir son cœur ne suffit pas»

Daniel Pône, psychothérapeute

Dans les chiffres d'abord. De 600 et 800 cas par an au début des années 1990, les adoptions internationales en Suisse ont chuté à quelque 500 au tournant du millénaire, pour se stabiliser à un peu plus de 360 aujourd'hui. Une diminution globale qui fait écho à ce qui se passe dans les pays voisins, indique David Urwyler, chef de l'autorité centrale en matière d'adoption à la Confédération.

Le profil des enfants à adopter s'est également modifié. Avec une prise de conscience accrue des droits de l'enfant, les pays d'origine ont mis en place des procédures plus strictes et privilégient la recherche de solutions sur place.

«Il y a 20 ans, en Inde par exemple, personne ne parlait d'adoption nationale», illustre Marlène Hofstetter, cheffe du service adoption de la fondation Terre des hommes. «Mais aujourd'hui 70 à 80% des enfants trouvent une famille à l'intérieur du pays.»

Résultat: «Le bébé en bonne santé dont rêvent les Suisses n'existe tout simplement plus: pour ces enfants, on trouve des solutions dans le pays d'origine», constate-t-elle. Pour l'adoption internationale, restent donc des enfants plus âgés (3 à 5 ans), des petits atteints dans leur santé, ou alors des fratries à adopter ensemble. «Face à ces choix plus difficiles, ajoutés à des délais de plus en plus longs (de deux à quatre ans de procédure), de nombreux parents renoncent.»

Pour les parents qui persévèrent, la préparation psycholo-



**CLICHÉ** Les familles «arc-en-ciel» de vedettes comme Madonna donnent une impression faussée de facilité. (KEYSTONE)

gique est essentielle. Tout d'abord, il s'agit d'être au clair sur ses motivations, souligne Daniel Pône. «Pourquoi veut-on adopter? Parce qu'on aime les enfants, parce qu'un parent est stérile... Bien sûr. Mais au-delà de cela, c'est une excellente question.» Dans les groupes de préparation à l'adoption, le psy incite les couples à revisiter leur propre histoire familiale. Quitte à y trouver des résonances inattendues: tel qui voudrait «réparer» la mort d'un oncle, telle autre qui s'est sentie «abandonnée» par un

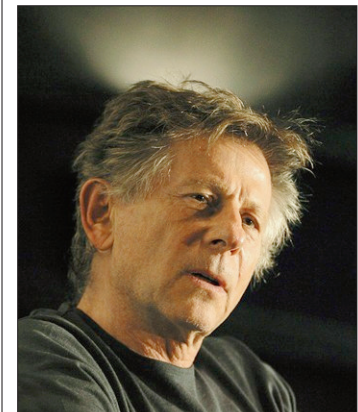
papa alcoolique, cette maman qui n'a jamais fait le deuil d'un enfant mort-né... Autant de questions qui se posent aussi lorsqu'on fonde une famille par les moyens ordinaires. «Oui. Mais ici, on y est confronté de façon beaucoup plus forte.» Ce questionnement se trouve encore lesté par les attentes des parents (d'être aimé en retour), par leurs projections (quel pauvre petit), et bien sûr par les difficultés qu'aura eu à traverser l'enfant dans les premiers temps de sa vie.

L'adoption réalisée, on rencontre souvent de grandes difficultés d'attachement – même s'il y a bien sûr des enfants plus marqués que d'autres, note Daniel Pône. Pour les parents, il est essentiel de s'attendre à recevoir des claques, souligne-t-il. «S'il n'y en a pas, c'est à l'adolescence que ça pète...»

Ça commence souvent par des soucis très simples: un enfant qui refuse de manger par exemple, illustre Marlène Hofstetter. «C'est primordial de savoir demander de l'aide avant l'escalade.» /AMO-La Liberté

## CINÉMA

### Polanski bientôt en tournage



**ROMAN POLANSKI** Il prépare une adaptation de la pièce «Le Dieu du carnage». (KEYSTONE)

Roman Polanski, en liberté depuis lundi, va tourner début 2011 l'adaptation de la pièce «Le Dieu du carnage» de Yasmina Reza. Elle l'a annoncé hier, en indiquant qu'elle a travaillé ces derniers mois à cette adaptation avec le réalisateur franco-polonais. Elle a indiqué que Roman Polanski allait «très bien», refusant de préciser où se trouvait actuellement le cinéaste franco-polonais. «Nous avons déjà des discussions avant son arrestation. Le vrai travail a commencé quand il était assigné à résidence dans son chalet de Gstaad, où je me suis rendue à plusieurs reprises», a-t-elle précisé.

«Nous avons écrit le scénario du film ensemble. Puis, quand on l'a terminé, nous l'avons confié à quelqu'un pour la traduction puisque l'action de la pièce sera transposée aux Etats-Unis, à Brooklyn, très exactement», a-t-elle ajouté. «Le tournage est prévu début 2011. Le lieu n'est pas encore fixé mais comme Roman n'a le droit d'aller qu'en Pologne, en Suisse et en France, il y a de grandes chances pour que le tournage soit à proximité», a-t-elle relevé. «De toute façon, on va tourner en studio puisqu'il s'agit d'un huis clos. Un huis clos en temps réel.» /ats-afp

## En bref

### ■ FESTIVAL DE LOCARNO Retour en force du cinéma européen

Dix-huit films seront en lice pour le Léopard d'or du 63e Festival de Locarno du 4 au 14 août. Un film de zombies allemand sera présenté sur la Piazza Grande. Et la production du réalisateur canadien Bruce LaBruce, «L.A. Zombie», avec l'acteur de films pornos François Sagat dans le premier rôle, se trouve en compétition officielle. La compétition est dominée par le continent européen, avec treize longs métrages. /ats

### ■ ZOO DE BÂLE Une femelle rhinocéros fait une fausse couche

Le zoo de Bâle a vécu un triste événement dans la nuit de mardi à hier. La femelle rhinocéros Quetta, âgée de 17 ans, a fait une fausse couche. Les responsables du parc ignorent pour l'heure les raisons de la mort du fœtus avant sa venue au monde, indiquent-ils. En 32 naissances de rhinocéros au zoo de Bâle, le parc n'a recensé que deux fausses couches. /ats

## En Haïti, 70% ont un parent en vie

Il y a six mois, le tremblement de terre en Haïti déclençait une vague de demandes d'adoption. «On a connu le même phénomène après le tsunami en Asie du Sud-Est», se souvient David Urwyler, chef de l'Autorité centrale en matière d'adoption internationale à Berne. Début février, celle-ci s'était fendue d'une note pour déconseiller de déplacer des enfants après la catastrophe, et rappeler qu'aucun dossier ne serait transmis aux autorités

haïtiennes dans l'urgence. La fondation Terre des hommes s'est aussi engagée contre les adoptions «humanitaires». Marlène Hofstetter, cheffe du service adoption de l'ONG: «Suite au séisme et au chaos qui a suivi, près de 1800 enfants ont fait l'objet d'évacuations vers les Etats-Unis, le Canada, la Suisse, la France et les Pays-Bas, sans que les procédures d'adoption soient clairement achevées. Comment garantir la vérification des dossiers

quand la capitale est encore sous les décombres?» En plus d'ajouter le déracinement au trauma de la catastrophe, ces évacuations risquent de couper des liens existants. «En Haïti, 70% des enfants qui se trouvent dans des institutions ont au moins un parent biologique vivant», constate Marlène Hofstetter au retour d'une mission sur place. Et les adoptions vers la Suisse? «Il n'y en a eu que 14 ces six derniers mois.» Un chiffre «rassurant». /amo

## De Bogota à Neuchâtel

«Abandonné...» C'est le nom qu'a imaginé Andrès Viret pour dire son parcours: naissance en Colombie, adoption à 4 ans par un couple neuchâtelois, années de crise profonde à l'adolescence, puis sérénité retrouvée à l'aube de la trentaine. Son récit de vie, écrit brut et en forme de «thérapie», livre sans prétention littéraire un témoignage plein d'optimisme. Pour faire pièce aux idées négatives sur l'adoption, il raconte ce chemin de vie «tout sauf triste» auprès de parents pas parfaits mais «extraordinaires», qui lui fait dire aujourd'hui qu'il est «le plus chanceux des hommes».

Un livre pour affirmer que tout est possible et que le bonheur peut surgir après le doute et le désespoir. Un livre aussi pour dire aux parents qui adoptent: «N'abandonnez jamais!» /amo

www.abandopte.com